

## Sujet : Paris, capitale mondiale à la Belle-Epoque

### 1/ Questions :

a) Les trois documents proposés s'insèrent dans une courte période chronologique comprise entre les années 1890 et 1914. L'affiche du Tchèque Mucha (doc 1), bien qu'elle ne soit pas datée, atteste de la "période parisienne" du peintre qui s'installe dans la capitale française en 1887. Son style, alors très novateur sera rapidement imité, donnant naissance à ce que l'on appelle "l'Art nouveau". La description de l'Exposition universelle de 1900 (doc 3) fait partie de la correspondance entretenue entre un ingénieur et son père : l'ingénieur y rend compte, avec enthousiasme, de sa visite effectuée la veille. Il a été subjugué par les progrès techniques qu'il a eu le loisir d'y découvrir. Enfin, le tableau de Robert Delaunay (Hommage à Louis Blériot) est une œuvre de 1914. Hommage à Paris et à la modernité, cette œuvre atteste également des innovations artistiques de l'époque. Cette période est communément appelée la Belle-Epoque, nom qui lui fut donné a posteriori, illustration de la nostalgie d'un monde à jamais perdu après le premier conflit mondial et magnifié, idéalisé, en tant que tel.

b) Le Tchèque Alfons Mucha ne s'y est pas trompé lorsqu'il arrive à Paris en 1887, alors âgé de 27 ans. C'est là que le père de l'Art Nouveau trouvera la reconnaissance artistique qu'il espérait. L'affiche présentée en document 2 illustre parfaitement ce qui fait le rayonnement culturel et artistique de Paris, au-delà des frontières nationales. Foyer d'innovation picturale, c'est à Paris qu'apparaissent nombre de nouveaux courants artistiques. L'Art Nouveau est représenté par le type de figure, idéalement stylisé, de la femme belle et jeune, associé à un système de fleurs (ici des lys) et d'ornements, de symboles et d'arabesques. L'affiche de Mucha évoque Sarah Bernhard (ici idéalisée), la grande tragédienne française à la renommée mondiale, rappelant que les théâtres de Paris font également sa réputation. Une presse spécialisée, telle La plume, se fait le relais des événements culturels et artistiques de la capitale. Dans un autre registre, la toile de Delaunay (doc 1) illustre également ces courants novateurs : en rupture avec l'art dit classique et le figuratif, Delaunay, en déployant formes géométriques (les auréoles que lui inspire le mouvement de l'hélice du biplan de Blériot) et couleurs chatoyantes, entre dans l'art abstrait. L'audace artistique prévaut également dans l'architecture qui utilise désormais le fer : l'ingénieur Louis trouve que la Galerie des machines, ainsi conçue, a belle allure.

c) L'Exposition Universelle, vitrine de Paris et de la France en général... Au milieu des pavillons de toutes les Nations du monde, c'est le savoir-faire français qui est mis en valeur. Sur le site lui-même tout d'abord. Cette exposition, gigantesque, s'étend aux pieds de la Tour Eiffel, symbole de l'audace technique par excellence. Edifiée en 1889, elle continue à surprendre ses contemporains 11 ans après. L'ingénieur Louis chemine, au gré de son parcours, de merveille en merveille technologique... Plein d'enthousiasme pour la plate-forme mobile, les progrès de l'Électricité, les premiers essais de télégraphie du français Ducretet, le télégraphe, le génie des constructeurs automobiles français (Peugeot, Mors, Panhard, Levassor...), l'ingénieur semble ne plus savoir où donner de la tête.

C'est encore la technologie que glorifie Delaunay dans son Hommage à Louis Blériot, apologie de d'une aviation qui en est encore à ses débuts. Pour les contemporains de Blériot, sa traversée de la Manche, en 1909, est un exploit inoubliable : le Français a ainsi reculé les limites de l'impossible et on se prend à imaginer de pouvoir bientôt parcourir toute la planète en avion... La Tour Eiffel qui apparaît dans la toile n'est pas seulement là pour la prouesse technique que celle-ci symbolise, elle rappelle aussi la nationalité de ce héros du monde moderne.

## 2/ Réponse organisée

Si la Belle Époque constitue l'apogée du modèle républicain (la III<sup>e</sup> République), enfin enraciné après des débuts difficiles, elle est aussi un grand moment de rayonnement de la culture et de la science françaises. Fille de la Révolution industrielle, la France compte économiquement, diplomatiquement et c'est le second empire colonial après la Grande-Bretagne. On peut aisément arguer des faiblesses et des limites à cette puissance, partagée qu'elle est entre modernisme et archaïsmes (une puissance démographique moyenne, une croissance économique modérée...), il n'en reste pas moins qu'elle fait partie des grandes puissances à une époque où l'Europe domine encore le monde. Dans ce pays centralisé, Paris apparaît comme le cœur de ce rayonnement. La ville est la vitrine de la France : l'Exposition Universelle de 1900, qui suscite l'enthousiasme de l'ingénieur Louis (doc. 3) permet, non seulement de célébrer la "ville-lumière", mais surtout d'exalter la modernité et la puissance du pays tout entier. C'est la seconde Exposition universelle que Paris organise, lui assurant ainsi durablement la réputation de capitale de l'innovation technique. Les Parisiens, confortés ainsi dans le sentiment de la puissance française, et les touristes s'y pressent : l'affluence y fut record ! Siège des institutions culturelles les plus considérées, Paris draine de nombreux étudiants, écrivains, artistes venus de province, mais aussi de l'étranger. Paris bénéficie d'un grand prestige littéraire avec Emile Zola, Paul Claudel, Marcel Proust, André Gide (cofondateur en 1909 de la Nouvelle Revue Française, la NRF), Colette... Il y subsiste le souvenir de Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et tant d'autres... C'est à Paris que Oscar Wilde viendra finir ses jours.

Avec Vienne, Paris est le siège de la révolution picturale : l'Art Nouveau (Mucha, document 2 : L'art de l'affiche en elle-même, grâce aux travaux de pionniers et notamment de Toulouse-Lautrec, connaît alors son apogée.), le fauvisme (Derain, Vlaminck, Dufy), les nabis (Bonnard, Vuillard, Denis), le cubisme (Picasso)... Les artistes d'avant-garde de toutes nationalités s'y retrouvent. Ils s'y côtoient, y échangent leurs idées, s'influencent ou se combattent. Ils y trouvent l'appui des galeristes et des éditeurs et contribuent à faire de cette ville la capitale intellectuelle de l'Europe. Venus d'Italie (Modigliani), d'Espagne (Picasso), de Tchécoslovaquie (Mucha), de Russie (Chagall qui affirme que "le soleil des arts ne brillait qu'à Paris") et de bien d'autres pays, ces artistes côtoient les peintres français comme Matisse, le Douanier Rousseau, Léger, Delaunay (doc. 1)... La musique française innove aussi avec Fauré, Debussy, Satie, Ravel et Paris accueille des compositeurs étrangers tels que le Russe Stravinsky.

En matière d'innovations techniques, la capitale française n'est pas en reste non plus. Paris est une ville moderne : l'éclairage au gaz recule au profit de l'électricité, un réseau d'égouts est construit et le métro apparaît. Les travaux des savants français ont un retentissement international : Louis Pasteur est une sommité mondialement reconnue, les recherches de Pierre et Marie Curie sur la radioactivité sont couronnées par les prix Nobel de physique en 1903 et de chimie en 1911. Les chercheurs, dont les découvertes sont relayées par la presse, sont considérés par l'opinion publique comme les nouveaux héros des temps modernes. Les innovations techniques, présentées au grand public lors de l'Exposition Universelle, trouvent des applications multiples comme dans l'industrie automobile qui ne cesse d'innover, les marques françaises devenant une référence dans ce domaine.

Ville de progrès, d'innovations, artistique ou scientifique, Paris est bien, en ces années d'avant-guerre, une capitale mondiale.